

DAEU-A
2021-2022
Test de français

Aucun document n'est autorisé.

Faites particulièrement attention à l'expression : une langue française de qualité est requise.

Texte de Hans Jonas, « Philosophie. Regard en arrière et regard en avant à la fin du siècle », *Pour une éthique du futur*, 1998.

Jusqu'alors, [la philosophie] a posé la question de la juste vie pour l'individu, celle de la bonne société, du bon état. Elle s'est depuis toujours occupée de l'action humaine, pour autant qu'il s'agissait d'une action d'humain à humain, mais elle ne s'est guère intéressée à l'homme en tant que force agissant au sein de la nature. Or voici que maintenant le temps en est venu. Il faut pour cela que l'homme soit compris de manière nouvelle dans l'unité de son corps-esprit, en vertu de laquelle, d'un côté il est lui-même un être naturel, tout en dépassant, de l'autre, la nature. N'allons pas nous dissimuler à cet égard que l'usage pratique de l'esprit, donc sa façon de disposer du corps, s'est trouvé depuis le début et pour longtemps au service de ce corps de manière quasi exclusive : pour mieux satisfaire ses besoins, pour les servir plus largement, pour les assurer plus longtemps et les augmenter constamment de nouveaux besoins qu'il convenait de combler.

Au service du corps, l'esprit tourmente la nature. En outre il ajoute sans cesse à tout cela ses propres besoins à lui, d'une dignité plus élevée que ceux du corps, mais affamés de substances : toutes les dépenses physiques d'une culture encore supérieure, qui multiplie encore davantage les agressions qu'une humanité déjà excessivement nombreuse inflige à la nature terrestre, laquelle va se rétrécissant. Effectivement, l'esprit a fait de l'homme la plus vorace de toutes les créatures. Et cela au rythme d'une progression où l'espèce entière se trouve aujourd'hui poussée à consommer non plus le revenu capable de se régénérer, mais le capital unique de l'environnement en nous réveillant d'une orgie de butin et d'une ivresse de victoires technologiques qui durent depuis un siècle, avec toutes leurs utopies de bonheur pour la race entière. Voici que nous découvrons un tragique auparavant insoupçonné [...] et le voilà qui sape la base qui le soutient. Sur les sommets du triomphe extérieur, il place l'espèce parée de ce dernier devant un abîme. Mais qu'il commence à discerner cet abîme, cela lui offre la lueur d'une chance d'éviter la chute. Car l'esprit se reconnaissant ici comme un sort fatal n'est pas seulement une intelligence instrumentale faite pour exercer n'importe quel pouvoir sur les choses ; en fait, il tire plutôt ses propres motivations originelles de la perception des valeurs. En lui se forment les concepts du bien, de devoir et de la faute. Il se glorifie de sa volonté de choix et se déclare ainsi responsable de son action. Et comme son action menace maintenant l'ensemble, il est également en mesure de connaître sa responsabilité dans le maintien de cet ensemble.

I- Répondre avec précision aux questions de compréhension suivantes (12 points)

- 1- De quoi se préoccupe à présent la philosophie selon l'auteur ? (1 point)
- 2- Qu'est-ce que cela implique comme prise de conscience dans la conception que l'homme a de lui ? (2 points)
- 3- « Au service du corps, l'esprit tourmente la nature » (ligne 11). En vous aidant du texte, mais sans le recopier, expliquez ce que veut dire l'auteur. (3 points)
- 4- Proposez des synonymes ou expressions aux mots suivants en respectant le sens qu'ils ont dans le texte : « vorace » (ligne 15), « une orgie de butin » (ligne 18). (2 points)
- 5- À quel nom commun correspond le pronom « le » (ligne 20) ? (1 point)
- 6- L'auteur a-t-il une vision très pessimiste de l'évolution future de la situation ? Justifiez votre compréhension à l'aide du texte. (3 points)

II- Exercice de rédaction (8 points)

Argumentez pour répondre en 15 à 20 lignes aux questions posées ci-dessous. Attention à la qualité de la langue !

Comment l'action de l'homme l'inscrit-il à la fois « dans » la nature mais aussi « contre » celle-ci ? Expliquez et développez le point de vue de l'auteur. Le partagez-vous ? Pourquoi ?